

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une réédition
Les Deux Testaments, d'Anna-Marie Duval-Thibault

Maurice Poteet

Number 17, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40626ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poteet, M. (1980). Review of [Une réédition : les Deux Testaments, d'Anna-Marie Duval-Thibault]. *Lettres québécoises*, (17), 76–77.

représentant une conception distincte et précise de l'importance de l'Annonciation, il ne serait pas inutile de classer ces variables selon les époques, les régions et les communautés, en reliant ensuite chaque version à la signification donnée par la composition elle-même, telle qu'elle peut être dégagée selon les exemples que nous avons, trop rapidement, donnés plus haut. Nous pourrions ainsi avoir une idée plus juste du contexte religieux qui a vu naître et qui a produit ces oeuvres.

La préoccupation du travail de Porter n'est pas de cet ordre, malgré les belles promesses de l'introduction. Bien sûr, l'auteur a pris à la fin de son introduction la prudence d'usage en

signalant, par modestie rhétorique, le caractère incomplet de son travail ; mais je crois qu'il aurait été plus sage de soustraire complètement les banales analyses des deux courts et superfétatoires chapitres IV et V, pour ne laisser que les descriptions de l'espèce de catalogue raisonné de la trentaine d'oeuvres constituant le gros de ce livre et qui seul dans l'avenir servira.

René Payant

1. Porter, (J.R.) et Désy, (L.), *L'Annonciation dans la sculpture au Québec*, Presses de l'Université Laval, Québec, 1979, 151 pages ; abondamment illustré en noir et blanc.
2. Léopold Désy a participé à l'inventaire et à la recherche, mais le texte est de John R. Porter.

3. *Théorie du nuage*, Seuil, Paris, 1972.
4. Panofsky, (E.), *Essais d'iconologie*, Gallimard, Paris, 1967, spécialement l'introduction et le tableau de la page 31.
5. Berger, (R.), *Découverte de la peinture*, 3 tomes, Marabout Université, Paris, 1968.
6. « Approche du rythme », dans le tome 3 : *L'art d'apprécier*, spécialement pp. 9-19.
7. Leonardo da Vinci, *Treatise on Painting*, ed. A.P. McMahon, Princeton, 1956 : I,58 et II,33sv.
8. Baxandall, (M.), *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford University Press, New York, 1972.
9. Édition de poche, 1974, pp. 45-56.
10. Je dois ajouter que le livre contient aussi en annexe un chapitre sur « Les statuaires et modeleurs Carli et Petrucci » qui a assurément, comme tout le livre, une valeur documentaire.

La page du lecteur

Une réédition : Les Deux Testaments, d'Anna-Marie Duval-Thibault.

Le Centre [américain] pour la conservation des documents nationaux [NMDC]¹ que dirige le poète franco-américain Normand Dubé à Bedford, New Hampshire, vient de rééditer le premier roman-feuilleton écrit par une romancière franco-américaine, Anna-Marie Duval-Thibault.² Son ouvrage, *Les Deux Testaments, Esquisse de moeurs canadiennes*, a paru dans le journal *l'Indépendant* de Fall River, Mass., du mois d'avril jusqu'en août 1888. La première édition du livre date de la même année ; la nouvelle édition est parue en 1979.

Pour qui étudie la littérature québécoise/franco-américaine et pour ceux qui sont intéressés par l'histoire du dix-neuvième siècle, la réédition du roman de Mme Duval-Thibault constitue un événement important. Elle marque le début d'un programme qui prévoit la réédition de plusieurs romans des émigrés ainsi que la publication d'une anthologie de la littérature franco-américaine d'environ mille pages. Déjà

le catalogue du centre NMDC contient à peu près trente titres touchant plusieurs domaines : l'histoire, la poésie récente, les actes des colloques franco-américains, et la didactique de l'enseignement du français comme langue seconde (aux États-Unis). La réédition du roman franco-américain (en français) inaugure une phase nouvelle de ce programme qui est subventionné par le gouvernement fédéral américain.

Les Deux Testaments, édition originale, comporte une préface, trente-deux chapitres et un épilogue. Malheureusement, la préface d'Anna-Marie Duval-Thibault n'est pas incluse dans la nouvelle édition. Voici, donc, son programme, en résumé et selon la première édition : l'auteur se charge de combattre « la littérature de bas étage » de France, par un contenu « sain » et québécois où « Dieu » aura « sa place », ce qui n'a rien de surprenant, compte tenu du titre. Cette littérature « de bas étage » se trouve reflétée néanmoins dans l'oeuvre

de Mme Duval-Thibault simplement par le fait que son livre a été écrit contre un type de roman à la mode au dix-neuvième siècle. La structure donnée par Mme Duval-Thibault à son ouvrage est celle du feuilleton français, adapté, bien sûr, à la mentalité de la patrie. Comme l'indique *l'Indépendant* dans son annonce du roman (le 13 avril 1888) :

... trop souvent les feuilletons sortis de la plume d'écrivains français nous offrent une peinture de moeurs différentes sinon inconnues à la plupart de nos lecteurs. Quand on nous parle du grand monde parisien, de la vie des nobles ou des filous des capitales européennes, on peut à peine saisir toutes les nuances et comprendre tous les mobiles de ces êtres factices.

Dans *LES DEUX TESTAMENTS*, au contraire, on ne voit que des scènes de la vie canadienne ; c'est chez nous, avec tout ce que ce mot contient de signification et de souvenirs . . . Tout [le roman] est touché

avec un naturel saisissant et nous met devant les yeux un vrai miroir de la vie et des moeurs canadiennes dans les deux pays que nos nationaux réclament comme leur patrie . . .

Doublement intéressant, n'est-ce pas ? D'un côté, chaque partie du roman « tombe bien », l'intrigue est farcie de méconnaissances, et certains « hasards » poussent le récit au bord de l'in vraisemblable. C'était, alors, la coutume.³ De l'autre côté, il est question des « deux pays que nos nationaux réclament comme leur patrie . . . » « Chez nous », c'est Montréal, c'est Beauport, mais c'est aussi la ville de Chicago, les villages de la Nouvelle-Angleterre, et c'est surtout « Yorkville », une communauté franco-américaine près du Central Park dans la ville de New York. Vaste « terre paternelle » urbaine, peuplée par la veuve Mme Champagne, l'auteur des deux testaments (un faux et forcé, l'autre vrai) ; son gendre, le vilain « veuf » Edmond Bernier ; les petits-fils de Mme Champagne, Joseph Allard, le véritable héritier ; son amour Marie-Louise Bernier, par « hasard » la fille de Berthier (secondes noces) ; le pauvre Xavier Leclerc ; sans oublier des familles franco-américaines établies à Yorkville, les Bonneville et les Prévost. Tous ces personnages sont peints habilement par Mme Duval-Thibault qui n'a fait que peu d'erreurs dans la trame mélodramatique entre Montréal-Beauport et Yorkville.

Ce « chez nous » est d'abord présenté en fonction de la vie économique : les personnages restent, partent, crèvent, ou retournent au Québec selon un jeu complexe de fortune et d'héritage. Dans le cas du héros Joseph Allard, il faut partir de très loin (il est sans famille, sans argent, sans aide). Ce sont la « justice immanente » et les « hasards objectifs »⁴ qui l'amènent vers la fin du roman chez lui. Un rêve des Franco-américains de l'époque ? Seules des études approfondies de la littérature franco-américaine nous permettraient de répondre à cette question.

Pour terminer, voici un passage qui sert à illustrer plusieurs thèmes du roman *Les Deux Testaments* : la scène se déroule à Yorkville, il y est question des romans de « bas étage » (feuille-



ton), et c'est une soirée pas inconnue chez nous :

Mde (sic) Bonneville, sa fille Emma, et deux de ses fils, étaient assis autour de la grande table sur laquelle était posée la lampe qui éclairait cet intérieur modeste.

La mère lisait un feuilleton que sa bonne amie Mde Prévost lui avait passé.

C'était d'un intérêt palpitant, ma foi ! Le héros, chef d'une bande de brigands parisiens, était rendu à son treizième meurtre, (nombre fatal), et il venait d'enlever pour la troisième fois l'héroïne, héritière, d'une beauté extraordinaire, que son père et son fiancé étaient en train de chercher dans des souterrains mystérieux qui s'étendaient sous Paris, et que le héros, homme adroit et plein de flair, avait découvert un jour qu'il se promenait par distraction dans des égouts. Un mouchoir, tombé des mains de la jeune fille, avait servi d'indication pour ceux qui la cherchaient.

Mde Bonneville était véritablement absorbée et n'aurait pas songé à lever les yeux de sa lecture, quand même le vent qui continuait à se déchaîner avec fureur, aurait menacé d'emporter le toit de la maison.

(DT, p. 91.)

« Mde » Duval-Thibault garde le « toit » de la maison traditionnelle et québécoise intact. Mais le « vent » venant des souterrains de Paris, souffle quand même. Autant peut-être que son « Dieu ».

Maurice Poteet

1. Ce Centre, « National Materials Development Center for French », se trouve à 168 South River Road, Bedford, New Hampshire. S'adresser à M. Normand Dubé, directeur. Le prix du volume (204 p.) est \$2.50 (US).
2. Née à Montréal le 15 juillet 1862, Anna Duval-Thibault avait trois ans quand la famille Duval émigra à Troy, NY. Son recueil de poésie, *Fleurs du printemps*, a été publié à Fall River en 1892. Pour d'autres détails, voir Richard Santerre, « Le roman franco-américain en Nouvelle-Angleterre, 1878-1943, » (Xerox University Microfilms, Ph.D., 1974).
3. Voir Marc Angenot, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature* (Montréal : les Presses de l'Université du Québec, 1975).
4. *Ibid.*, p. 57. Selon Angenot, « le hasard joue . . . un rôle thématique et idéologique : à justice immanente, hasards objectifs. »

